

# Canapé sans frontières

Voyager chez l'habitant en passant de canap en canap, c'est le principe du couchsurfing. Notre journaliste a choisi le Proche-Orient pour tenter l'expérience. TEXTE ET PHOTOS ÉLODIE BARAKAT AVEC MARIE SEMELIN

Couchsurfer, j'en avais entendu parler. C'est avec mon amie Marie, déjà rodée, que j'ai fait mon baptême. Deux semaines entre la Jordanie, les Territoires palestiniens et Israël. « Vous n'avez pas trouvé mieux pour deux nanas ? » nous ont demandé les inquiets et les jaloux. Nous sommes passées entre les gouttes : à peine étions-nous rentrées que la Jordanie était paralysée par des manifestants appelant à la destitution du roi et que, côté israélien, Tsahal éliminait un chef du Hamas à Gaza, en représailles à des tirs de roquettes. Il existe des destinations plus sereines. Mais on se serait privées de bien belles choses.

« Le couchsurfing, c'est pas tellement les gens en soi, mais les fenêtres qu'ils ouvrent sur leur histoire, les personnes et les lieux qui les entourent », m'avait dit Marie. Sur la route, on a trouvé Bashar, Jordanien d'origine palestinienne ; Deeb, notre compagnon de balade dans le désert ; Katie l'expat ; Sulaiman, qui a troqué la violence contre le dialogue ; Chaim et ses colocs, qui voyagent par procuration... A chaque étape, la belle tirade de Marie s'est vérifiée.

## PROLOGUE

Partage des tâches : je m'occupe de la Jordanie, Marie d'Israël. On définit un parcours idéal mais flexible – la base lorsqu'on s'invite chez quelqu'un – et on cherche un hôte qui nous reçoit gracieusement pour chaque escale. Tout est calé jusqu'à ce que mon logeur pour ma première nuit en Jordanie – Marie arrive le lendemain – me plante au dernier moment. J'arrive de Beyrouth, où je peine à trouver une connexion potable pour me connecter à CS (Couchsurfing.org, le site gratuit qui permet à ses quelque 5 millions de membres de parcourir la planète). Qu'est-ce que je vais faire seule à Amman ? Marie, qui à Paris dispose encore du haut débit, me trouve en urgence un hôte de secours à coups d'e-mailing intensif : Bashar. C'est parti.

## JORDANIE

### CHEZ BASHAR, 27 ANS, JORDANIEN – AMMAN

Comme plus de la moitié de la population du pays, Bashar est d'origine palestinienne. Il a grandi entre Ramallah et Amman, où

1. Rana, Deeb et moi devant l'objectif de Nabil.
2. Pas facile de planter un potager dans un sol sec et dur comme du béton.
3. Vous connaissez "Saoudies in Audis", de BoRemy ? A chanter dans le désert...
4. Amman. On me lit mon avenir, dans du marc de café. Je devrais bientôt croiser un alien.



il vit chez ses parents et travaille dans la banque. « Je me considère comme Jordanien, ainsi que l'exige le Royaume, qui ne veut pas entendre de revendications palestiniennes sur son territoire. Si tu t'intègres, t'es Jordanien, point barre. » Son pote Deeb, 26 ans, nous rejoint pour le café et m'emmène chez Rana et Nabil, qui m'accueillent pour ma première nuit. Ce n'était pas prévu : Bashar a de la famille chez lui, pas de place pour moi. Il a donc demandé à des potes de m'héberger. « Rana accouchera peut-être dans la nuit, mais ne t'en fais pas, tu peux rester chez eux. »

Sur place, Deeb coupe le moteur et se tourne vers moi : « Il faut que tu mettes une veste et une écharpe, c'est très religieux dans le quartier. » La pression retombe vite. Nabil et Rana, 26 ans, jeunes mariés, ne sont « pas extrémistes comme leurs voisins barbus », m'indique Rana. On fait connaissance autour d'un thé puis Deeb m'emmène faire un tour dans un club. Changement de décor : comparé à ce que portent les nanas autour de moi, j'ai l'air d'une nonne. Le prix de la conso est atrocement parisien, Deeb m'explique que la religion pèse sur les taxes. En gros, on peut s'offrir un festin pour 3 dinars jordaniens (3,15 euros), mais une vodka-pomme, c'est 10.

De retour chez Nabil et Rana, qui ne dorment pas, on s'installe au salon. Nabil se tourne vers moi : « Vous n'aimez pas les musulmans, en France. » Uppercut. Je ne l'avais pas vu venir. Après une longue discussion à base de religion, de laïcité et de culture, je crois que j'ai convaincu Nabil que je n'ai rien contre l'islam. J'ignore si ça s'applique à mes compatriotes.

Après qu'elle m'a montré ses photos de mariage, je me couche avec Rana dans le lit conjugal, les mecs dorment au salon. Je réfléchis à l'image que la France peut donner d'elle-même à l'étranger. Et j'ai un petit coup de flip.

**La leçon de couchsurfing** : il faut savoir faire confiance. J'aurais pu ne pas suivre Bashar et Deeb, trouver un hôtel et attendre que Marie débarque. Après tout, ils m'emmenaient je ne sais où, au domicile de gens chez qui je n'avais pas prévu de dormir. J'ai bridé mes craintes et me suis laissé embarquer. Ça valait le coup.  
**Note pour plus tard** : à l'arrivée de Marie, on a fait la fête « all night long » avec Bashar et Deeb. Le lendemain, Bashar avait prévu dix-huit kilomètres de vélo



- 1 Kamallah. Les habitants sont partis dans les villages pour l'Aïd. Cette statue doit se sentir bien seule.
2. Rencontre avec Ali. Demain, il nous amène à Jéricho.
3. Suli nous montre le laissez-passer qui lui permet d'entrer en territoire israélien. Un graal. Mais pas en voiture.
4. Vue d'ensemble sur le mur. La claque.

et trois heures de canyoning. Se laisser porter, c'est bien, se renseigner avant sur le programme, c'est mieux. On se serait couchées (plus tôt).

### CHEZ WILLIAM, 34 ANS, JORDANIEN – AL-MAZRAA, PRÈS D'AL-KARAK

Nous laissons Bashar et Deeb près de la mer Morte pour suivre William à Al-Mazraa, un village plus au sud. Tout y est sec et poussiéreux, sauf le terrain verdoyant que William partage avec ses frères. Là, quand il ne travaille pas dans une usine de traitement des eaux, il s'occupe de son ONG Al Numiera Environmental Association. La Jordanie est le dixième pays le plus aride au monde. L'industrie a la mainmise sur les ressources, et il ne reste pas grand-chose aux populations qui vivent, ou vivaient, de l'agriculture, comme la famille de William. Pour tirer le meilleur parti de l'eau, qui n'arrive jusqu'ici que quelques heures par jour, il a installé, avec trois bouts de ficelle et beaucoup d'ingéniosité, un système de recyclage des eaux usées. « Quand j'ai commencé, mes voisins me disaient que j'étais fou. » Il a réussi à faire pousser un verger et des potagers. Mieux gérer l'eau, avec de faibles moyens, nourrir sa famille et montrer l'exemple, pari tenu. Il aimerait bien que les visiteurs soient plus souvent Jordaniens qu'Européens. En attendant, il se réjouit que nous partageons son projet. Il faut dire que ça les a bien fait marrer, lui et ses frangins, de voir les deux Françaises courir après les poules pour qu'elles rentrent au poulailler.

**La leçon de couchsurfing** : si l'on avait voulu faire trempette dans la mer Morte, William nous y aurait conduites. Mais on a préféré mettre le tourisme entre parenthèses pour passer la journée avec lui et sa famille, bosser dans le potager et leur préparer une bonne bouffe. Nous n'aurions jamais eu les mêmes conversations sans cela.

**Note pour plus tard** : en arrivant, on s'est couchées tôt, sans demander notre reste. Surtout, on n'a pas cherché à savoir où était la réserve d'eau. Quand ta pote te réveille dans la nuit, déshydratée et paniquée parce que sa gorge a triplé de volume, tu graves bien profond dans ta tête qu'un besoin d'eau potable, ça n'attend pas le lendemain. Jamais. (Marie a survécu, merci.)

### EN VADROUILLE DANS LE WADI RUM ET À PÉTRA

Aux aurores, après notre deuxième nuit chez William, Deeb nous attend à la station de bus du coin. En route pour le désert de Wadi Rum. « Je n'y suis pas allé depuis des lustres, j'aimerais bien y retourner », nous avait-il dit deux jours plus tôt. Direction Aqaba, au sud sur la mer Rouge, puis vers l'est, jusqu'au Wadi Rum. Deux heures trente dans le désert à l'arrière d'un pick-up sur les traces des Nabatéens et de Lawrence d'Arabie, avant de rejoindre un campement pour passer la nuit sous un rideau d'étoiles.

Le lendemain, Deeb nous laisse à Pétra où l'on retrouve Khaled, notre couchsurfer local. Il dit ne pas pouvoir nous accueillir. Et nous négocie un hôtel « pas cher, chez un pote. » Puis il nous propose de nous amener dans un resto « pas cher, chez un pote » – à 16 JD (presque 17 €). On se demande alors si on n'a pas affaire à un rabatteur. On a continué sans lui.

Quand on ne parle pas la langue, sauf pour dire « je veux manger du houmous », se faire un ami dans le coin, ça aide ; surtout quand il s'agit d'éviter les arnaques et de négocier avec les Bédouins. Avec Deeb dans le Wadi Rum et sans Deeb à Pétra, on a senti la différence.

**La leçon de couchsurfing** : la nuit à l'hôtel, c'était un mal pour un bien. Pas besoin de socialiser : nous n'étions que toutes les deux pour râler sur le harcèlement touristique à Pétra. Pas de sac de couchage, lit douillet, eau chaude dans la douche et on a pu laver des culottes. Faire une pause de canapé, ça a du bon.

### CHEZ KATIE, 23 ANS, AMÉRICAINE – AMMAN

De retour à Amman, nous passons chez Katie. Elle est arrivée des Etats-Unis il y a deux ans, sur un coup de tête, pour prendre un poste de professeur d'anglais à la King's Academy, l'école des têtes couronnées jordaniennes. Sa colocation est un concentré d'expats : deux Anglais, une Mexicaine et une Canado-Japonaise.

Pour notre dernier soir en Jordanie, Marie et moi retrouvons Katie et sa clique dans un café du centre-ville. Là encore, tous occidentaux. Ils l'avouent, des locaux ils n'en voient pas beaucoup. Par contre, ils ont tous voyagé dans la région et nous abreuvent de conseils pour le passage de

1. Vieux Jérusalem. Devant le Mur des lamentations, côté femmes, une mariée dépose ses prières.
2. Marché Mahané Yehouda, on s'est évanouies devant La Mecque du halva.
3. Soirée avec nos coloc israéliens, à Jérusalem. On leur raconte Bethléem.
4. Tel-Aviv. On marche sur la plage jusqu'à Jaffa, il fait 29°C. Demain, on sera accueillies à Paris par la grêle.



» la frontière israélienne. « Arrivez tôt, vous risquez d'y passer du temps. » « Attention, parfois, la frontière ferme de façon inopinée. » « Et, bien entendu, ne dites pas que vous allez en Cisjordanie. »

**La leçon de couchsurfing** : nombre de couchsurfeurs actifs sont expats. Ce n'est pas un problème en soi, on a passé un bon moment avec Katie. Mais ne faire que ça peut priver de culture locale.

## CISJORDANIE ET ISRAËL

### CHEZ SULAIMAN, 40 ANS, PALESTINIEN – RAMALLAH

Six heures pour passer la frontière au nord de la mer Morte, dont cinq à attendre qu'on veuille bien me rendre mon passeport parce que mon père est libanais. J'ai eu l'étrange sensation de me faire dépuceler du contrôle au faciès. Un minibus nous conduit vers Ramallah, capitale de l'Autorité palestinienne – choisie par celle-ci uniquement pour sa proximité avec Jérusalem. Là, je me sens rebelle. Sentiment nourri du mensonge fait aux autorités israéliennes – « En Cisjordanie? Nous? Pas du tout! » – et de la présence d'un badge à l'effigie de Yasser Arafat sur le tableau de bord. Sulaiman, qui aime autant barouder que recevoir, nous attend. L'appartement est rempli de souvenirs de voyage, mais pas que. « Elo, t'as vu la photo où il serre la main d'Arafat? » On lui prépare à dîner, il nous raconte son histoire.

Souli a passé dix ans derrière les barreaux. A 14 ans, il a poignardé deux militaires israéliens et est passé en cour martiale. « La prison a été mon université; j'ai appris l'anglais, l'hébreu, j'ai découvert Martin Luther King et Gandhi. J'ai compris que la violence ne serait jamais une solution dans le conflit israélo-palestinien. » Libre, il fait un passage au Fatah, mais, peu convaincu, laisse tomber la politique. Aujourd'hui, il voyage avec son association Combatants for Peace – qui réunit des Israéliens et des Palestiniens ayant renoncé aux armes – et avec sa « peace team », une équipe de football israélo-palestinienne.

Souli nous a baladées dans Ramallah, puis on est allés jusqu'à Jéricho pour voir du pays avec son pote Ali, qui travaille pour l'Autorité palestinienne comme spécialiste en RH. En prime, un contrôle par des flics israéliens armés jusqu'aux dents

au détour d'une colonie : « On se préoccupe de la sécurité des touristes d'Israël. »

**La leçon de couchsurfing** : sur le site Couchsurfing.org, les références postées par les voyageurs permettent de savoir un peu où l'on met les pieds. C'est comme ça que Marie a trouvé Souli : 83 amis, 70 expériences de couchsurfing, toutes positives. Le reste, c'est bon.

### CHEZ CHAIM ET SES COLOCS, 27 ANS, ISRAËLIENS – JÉRUSALEM

Souli nous suit à Jérusalem, où il doit donner une conférence devant des lycéens et à laquelle il nous convie. Lui et un ancien soldat israélien y racontent leur parcours. Le message est simple : « Il n'y a pas de solution dans la violence. » Certaines réactions sont brutales : « Pourquoi les Palestiniens devraient-ils avoir les mêmes droits? » « Le mur nous protège! » « Pourquoi tu ne vas pas vivre à Gaza? »

Débriefing avec une amie à lui, Gila, la trentaine, israélienne. Il y a quelques années, elle travaillait aux États-Unis auprès de l'Agence juive pour Israël. « Là-bas, j'ai commencé à entendre différents sons de cloches, c'est comme si le rideau s'ouvrait peu à peu. En grandissant, je n'avais vu qu'un côté de la violence. »

On est installées dans un quartier bobo de Jérusalem, chez Chaim, 27 ans, étudiant en droit, qui partage son appart avec trois amis, même âge, même statut. Bethléem, où nous avons passé une journée, est à trente minutes de Jérusalem, de l'autre côté du mur. Donc aucun de nos hôtes n'y a jamais mis les pieds, cela étant fortement déconseillé pour un juif israélien. Ils ont découvert le lieu grâce à nos photos, comme ils le font avec les autres couchsurfeurs qui passent chez eux. Ils parcourent ainsi des terres qui leur sont interdites – soit presque tous les pays musulmans. Noga, par exemple, rêve d'Indonésie. Pas possible. « C'est pas facile de sentir que la planète entière te déteste parce que tu es israélien », m'a-t-il dit.

**La leçon de couchsurfing** : consacrer du temps à ses hôtes, c'est important. Nous sommes restées une nuit de plus à Jérusalem, et c'est ce soir-là que nous avons vraiment discuté avec eux.

**Leçon locale** : « Tu ne sais jamais comment un Israélien va réagir face à un Palestinien. Ça peut être cool, ou super violent », nous avait dit Gila. On a tenté

l'expérience en présentant Sulaiman à Chaim. Ils n'élèveront peut-être pas leurs enfants ensemble, mais les voir discuter tous les deux, ça nous a fait un truc.

### CHEZ EYAL, 24 ANS, ISRAËLIEN – TEL-AVIV

Arrivée à Tel-Aviv en milieu d'après-midi. « Ça ressemble à n'importe quelle ville européenne », nous avaient dit nos expats à Amman. Pas faux, si ce n'est que les vieilles pierres de Jaffa ont 3000 ans, et qu'il fait 30°C un 31 octobre. Nous rejoignons Eyal, notre dernier couchsurfeur. Pas pour longtemps car notre vol est à 7 heures du matin. Il vit en coloc avec deux potes de l'armée et étudie le droit. L'armée, il lui a d'ailleurs donné trois ans, plus dix-huit mois de rab. Dans les renseignements.

« - Tu faisais quoi? »

- J'ai pas le droit de le dire. »

Son père était pilote dans l'armée. Sa grande sœur est pilote dans l'armée. Sa petite sœur effectue son service dans les renseignements. Quand il a fait une remarque un peu bizarre sur les « bronzés délinquants », on s'est dit qu'on avait eu raison de ne pas mentionner notre passage en Cisjordanie.

**La leçon de couchsurfing** : éviter les extrêmes, c'est s'éviter des soucis. Marie avait donc écarté tous les candidats dont les profils sonnaient un peu trop politiques/nationalistes hardcore. Eyal en faisait-il partie? Peut-être pas, mais on n'était pas à l'aise.

**La leçon de vie** : l'attaque de tourista la dernière nuit d'un voyage, c'est pas glop. Mais si en plus les douanes locales t'infligent une fouille au corps...

## ÉPILOGUE

*Home sweet home.* On a encore du pain sur la planche. On refait le film : les fous rires, les galères, le houmous, les religions, la chaleur, la mer, le manque d'eau, le désir de paix et la haine aussi parfois. Et on se souvient de ceux qui nous ont ouvert la porte... L'après-couchsurfing est primordial. Il est temps de poster des références sur le profil des hôtes. Ils font de même en retour. Plus tu as de références, plus il est facile de voyager et/ou d'accueillir du monde, et ça aide les autres voyageurs. Quand ça c'est fait, il reste des souvenirs et les rencontres. Le meilleur, en somme. ♦



MARIE SEMELIN ET  
ÉLODIE BARAKAT  
26 ans  
- Shalomaleikoum sofa?  
- Nous sofa bien!